



VOIR

LA MORGUE
Cet homme s'est-il noyé ? C'est la question à laquelle doit répondre l'autopsie pratiquée à la morgue du CHRU de Montpellier.

VOIR

JUSTE APRÈS LA MORT

« ARGH... » UN HOMME VIENT DE RENDRE SON DERNIER SOUFFLE. QUE SE PASSE-T-IL JUSTE APRÈS ? À MONTPELLIER, NOUS AVONS SUIVI LES ÉTAPES DE L'ULTIME VOYAGE, DU DÉCÈS JUSQU'AU CIMETIÈRE.

Texte Elodie Barakat. Photos Benjamin Béchet/Pictoretank

1. LA LEVÉE DU CORPS

Le téléphone sonne dans la salle de repos du complexe funéraire de l'agglomération de Montpellier : réquisition de police, un cadavre à récupérer sur la voie publique. Il est 18 heures, l'astreinte de nuit vient de démarrer. « Ça y est, ça commence ! » râle Laurent. Il est d'ambulance avec Christian jusqu'à demain 8 heures. « Etre d'ambulance », c'est aller chercher les corps. L'astreinte arrondit les fins de mois, donc tout le monde en fait, chauffeurs porteurs, maîtres de cérémonie, crématistes... et même Laurent, 46 ans, le responsable d'exploitation. Hier, le téléphone n'a pas sonné de la nuit. Aujourd'hui, il n'a pas le temps d'enlever son costard qu'il faut déjà filer. C'est un « chat noir », dit-on. Quand il est de perm, il ramène des morts.

« On a vingt minutes pour se déplacer quand c'est une "réqui", mais bon, là, ça bouchonne. » Laurent conduit le corbillard pied au plancher jusqu'à destination : un arrêt de

tram au sud de Montpellier. Recouvert d'un drap blanc et encadré par des agents de police, le défunt est facile à repérer. C'est un papi de plus de 80 ans, qui s'est effondré sur le quai. Crise cardiaque. Il a le teint violet. « Il faut aller vite, surtout sur la voie

publique. Quand tu vas en chercher un qui est mort depuis trois mois, là aussi tu vas vite. L'odeur, l'état de décomposition, l'état des habitations parfois... Il vaut mieux ne pas cogiter. » Laurent a commencé dans le funéraire en bas de l'échelle, il y a onze ans.

« Quand on m'a proposé le job, j'ai dit banco. Mais j'ai vite déchanté : c'était en pleine canicule. Les premiers mois, j'étais pas super en rentrant chez moi. Puis on se fait une carapace. » Avant ça, il a bossé dix ans chez McDo. « Finalement, je travaille toujours dans la viande froide », plaisante-t-il. Les « croque-morts » chargent le corps dans le corbillard. Les portes claquent, on dégage. Le portable de Laurent sonne, c'est le générique de NCIS. Un mort à récupérer dans une clinique. Au total, cette nuit, il sortira trois fois. « J'ai connu pire. J'en ai déjà fait 14 en une nuit ! »

2. L'AUTOPSIE

Le cadavre d'un homme d'une soixantaine d'années est allongé sur la table, couvert de boue et les vêtements déchirés. Bérangère, 36 ans, chevelure fauve, enfle ses gants : « Mon boulot, c'est de →



LE BOSS
Laurent, 46 ans, dirige le complexe funéraire de l'agglomération de Montpellier.

→ déterminer les causes du décès. » Nous sommes à la morgue du CHRU de Montpellier, à laquelle est rattaché l'institut de médecine légale. Quand il y a un doute sur la mort d'une personne, le légiste intervient. Dans le cas présent, il s'agit de savoir si ce monsieur s'est bien noyé. Il a été emporté par une rivière en crue quatre jours plus tôt. « Ce matin, j'ai eu une autre victime de cette crue qui avait succombé à ses traumatismes avant d'avoir le temps de se noyer. Le corps était tellement démembré que j'ai retrouvé les intestins dans la cuisse. » Bérangère passe à l'action. « D'abord, examen externe. Ensuite, on ouvre pour voir ce qu'il se passe à l'intérieur : fractures, hématomes... » explique-t-elle, en pratiquant une longue incision dans le dos du cadavre.

Dans la salle plane une odeur de canalisations bouchées. « Vous avez de la chance, lui n'est pas resté longtemps dans l'eau », note un gendarme. Il y a toujours deux officiers de police judiciaire présents lors d'une autopsie, un pour les photos, l'autre pour rédiger le procès-verbal. D'ailleurs, entre flics, interne, stagiaire et agent d'amphithéâtre [employé de la morgue, ndlr], il y a un paquet de monde en combinaison de protection. On se croirait dans une cuisine.

Une fois le dos étudié, la dépouille est retournée. Le scalpel de Bérangère glisse sous les clavicules, sur le ventre, contourne le nombril, et s'arrête au-dessus du pubis. La cage thoracique est sectionnée et soulevée comme un couvercle. La cisaille sur les côtes fait le bruit d'une volaille que l'on décarcasse. Les organes sont extraits et observés un à un. On mesure le « bol alimentaire », le contenu de l'estomac. Une odeur d'urine envahit la pièce : le stagiaire est en train de

vider la vessie. Pendant que la légiste examine le cœur, l'agent d'amphithéâtre ouvre la boîte crânienne et en retire le cerveau. Les gestes sont mécaniques, précis, studieux.

« Quand j'ai commencé médecine, je voulais être chirurgien orthopédiste, j'aime bien les trucs manuels ! raconte Bérangère. Puis j'ai eu un cours de médecine légale et d'anthropologie, ça m'a captivée. Je suis passionnée par mon métier, on est en contact avec la justice, la police... et travailler avec des morts me soulage de l'angoisse de réussir à les sauver. Moi, j'arrive après. Un corps putréfié, c'est l'évolution, ça me dégoûte moins qu'un mec qui se pointe aux urgences pas lavé depuis quinze jours. Parfois, je me dis que la vie ne tient pas à grand-chose, ça me fait rager. Mais ça dure cinq minutes. Dans ce métier, l'empathie n'est pas viable. Mon rôle, c'est de trouver une réponse, pour la justice, et pour la famille. » Elle observe

les poumons. Et commente : « Ils sont pleins de boue, ce monsieur est bien mort noyé. » Plus tard, lorsque tous les organes auront été observés, l'agent d'amphithéâtre se chargera de les remettre dans l'abdomen, cerveau compris, puis de « refermer ». Bérangère, elle, ira faire son compte rendu.

3. PRÉPARER LE DÉPART

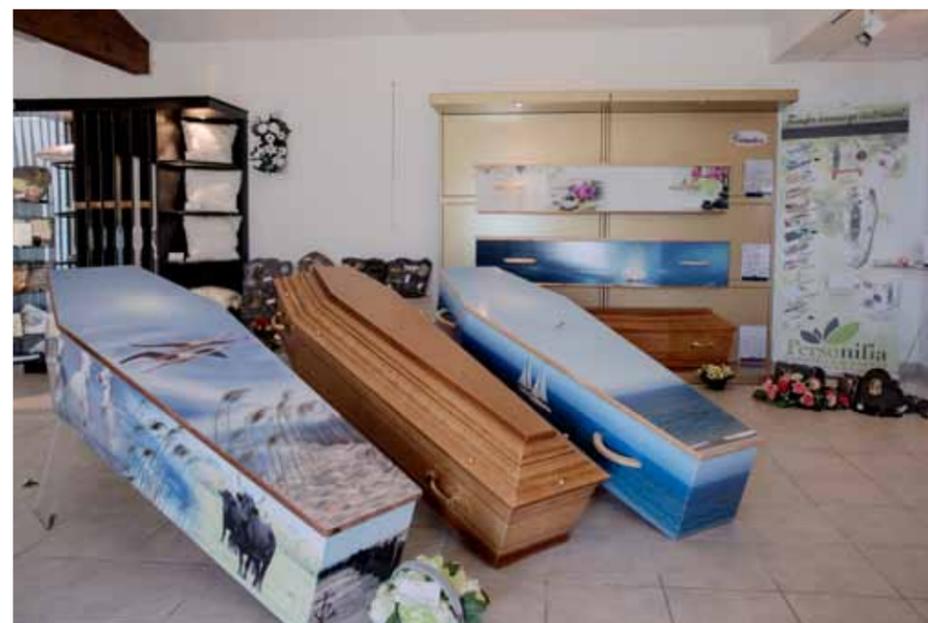
« Avez-vous déjà une idée de ce que vous désirez ? Crémation ou inhumation ? » Jérôme, 35 ans, est conseiller funéraire, « régleur » dans le jargon. Un couple de seniors est installé dans son petit bureau, situé dans le complexe funéraire. Ils veulent des informations pour organiser leurs →

LA LÉGISTE

Bérangère, 36 ans, ouvre le cadavre et ausculte les organes un par un. « Mon rôle, c'est de trouver une réponse. »

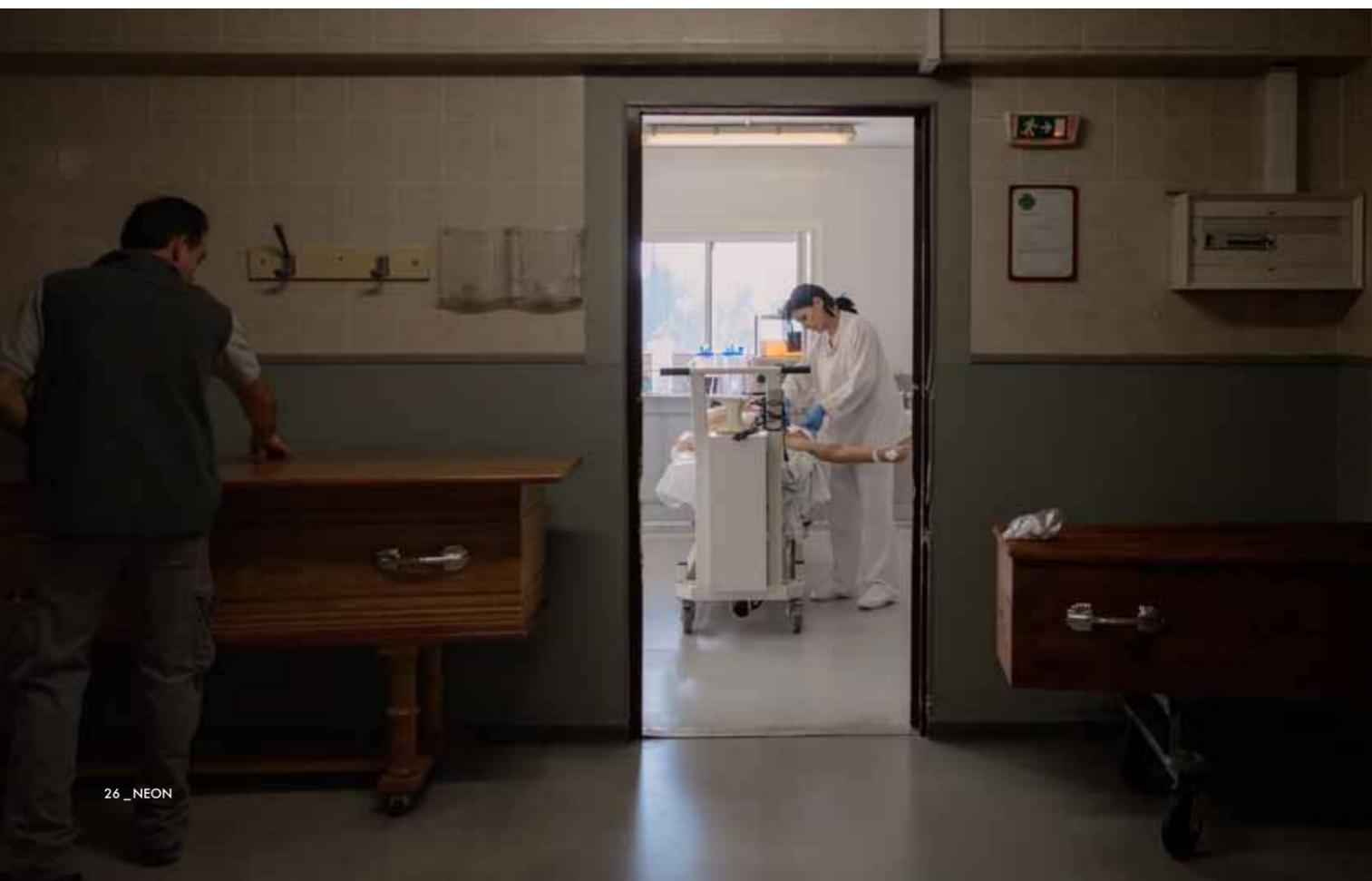


« Travailler avec des morts me soulage de l'angoisse de réussir à les sauver. »





« Quand un corps arrive dans mon labo, pour moi, c'est MON défunt. »



« Mes enfants disent que j'emmène les gens au ciel. Plus jeune, j'étais très craintif. Le contact avec la mort m'a permis de surmonter mes peurs. »

LE PORTEUR
Alexis, 29 ans, est chauffeur porteur. « Heureusement qu'on rigole ! » L'humour, c'est sa méthode pour tenir le coup.

LA THANATO
Dominique, 50 ans, thanatopractrice douce et élégante, bichonne les corps qu'elle reçoit dans son labo.

→ propres funéraires et éviter que la tâche ne revienne à leurs proches. Même si personne n'est mort aujourd'hui, pour Jérôme, « ce n'est pas un sujet de déconne non plus ». Il n'est ni jovial ni macabre et parle d'une voix calme. Jérôme a poussé la porte des pompes funèbres il y a quinze ans, « comme tout jeune qui galère ». « Généralement, on fait ça un peu par hasard, c'est rare qu'on arrive par vocation, même si ça peut en devenir une. » Il avait besoin de bosser, point. « Avec le temps, on s'habitue. » Mais Jérôme prévient, la routine est le pire ennemi du conseiller funéraire : « Même si la mort est notre quotidien, ça n'est pas celui des familles. Elles ont besoin de se sentir uniques. Nous sommes des commerciaux, c'est vrai, mais on intervient à des moments qui sont chargés de tristesse. C'est comme partout, il y a des gens qui font ça bien, et il y a les vautours. Moi, je n'accepterai jamais qu'une famille s'endette pour des obsèques. Mon meilleur fonds de commerce, c'est mon honnêteté. Même dans ce métier, la fidélisation, c'est important... »

4. UNE DERNIÈRE BEAUTÉ

« Quand un corps arrive dans mon labo, pour moi, c'est MON défunt. » Les gestes de Dominique, thanatopractrice à la cinquantaine élégante, sont doux, presque tendres. Sur sa table, un homme

dans son ultime sommeil concentre toutes ses attentions. D'abord, désinfecter. Puis trouver une entrée artérielle pour brancher la pompe qui injecte une solution de formol dans le circuit sanguin. Bien masser pour faciliter le drainage. « Il faut faire attention à ce que les yeux ne gonflent pas. » Elle enfonce une énorme aiguille sous le diaphragme, et absorbe les fluides en faisant des va-et-vient. Des bruits de succion accompagnent le mouvement. Le nez et la bouche sont bourrés de coton, « pour éviter que ça coule ». A l'aide d'une aiguille recourbée et d'un fil, elle fait un « point de bouche » en passant sous le menton, pour maintenir la mâchoire fermée. Puis elle passe à la crème hydratante et au maquillage. « Pour les hommes, je rehausse le teint si

besoin est. Parfois, les familles me donnent une photographie comme modèle. Mais on n'est pas des dieux, il arrive qu'on ne puisse pas faire grand-chose, quand le corps est en décomposition avancée par exemple. » Ensuite elle nettoie les ongles, habille et coiffe. Ne reste plus que la mise en bière : un collègue l'aide à soulever le corps pour l'installer dans son vaisseau mortuaire. Avant, Dominique était ambulancière : « J'en accompagnais certains jusqu'à la fin, j'avais l'impression de les lâcher. Maintenant, il y a moins d'attachement, c'est moins dur. Je ne fais que l'après, je les bichonne. » Dernière retouche coiffure. Le mort est prêt.

L'ADIEU
Marya a laissé à Serge, son époux décédé, ses baguettes de batterie et son tee-shirt préféré des Stones.

5. LA CÉRÉMONIE

Marya, la cinquantaine métalleuse, dit au revoir à Serge, son époux. « Pas de problème pour les photos, je lui ai demandé, il est d'accord », rassure-t-elle, caressant le front de son mari, allongé dans un cercueil avec son tee-shirt des Rolling Stones et ses baguettes de batterie. « La mort n'est pas un sujet tabou pour nous. Serge n'est plus là, mais il n'est jamais parti... » Près de 200 personnes sont venues lui rendre un dernier hommage. Lionel, 36 ans, maître de cérémonie, est tendu. « Une cérémonie, c'est du "one shot", il ne faut pas se louper. » Marya a préparé une playlist rock pour l'occasion. Lionel est aux manettes. « Mes enfants disent que j'emmène les gens au ciel. Ce qui me plaît le plus, c'est le contact avec les familles, ça me forge. Plus jeune, j'étais très craintif. Le contact avec la mort m'a permis de surmonter mes peurs. Quand →



→ tu perds un être cher, tu es triste, mais tu sais ce qu'il se passe, tu es préparé. »

Le cercueil de Serge entre dans la salle au son de Metallica. Lionel salue l'assistance : « Mesdames, messieurs. » « Je ne dis jamais "bonjour", ce n'en est pas un pour eux, ni "au revoir", car on ne le leur souhaite pas. » Pendant ce temps, en coulisses, on patiente. L'attente, c'est plus de la moitié du temps de travail. Attendre la fin de la cérémonie. Attendre le départ du convoi. Attendre la mort. Alors du coup, il faut s'occuper. Fumer des clopes et déconner. Beaucoup. Une fois, un collègue s'est glissé dans un cercueil pour surprendre la thanato-practrice. « Heureusement qu'on rigole ! » avoue Alexis, 29 ans, porteur chauffeur. « Mais, parfois, tu as des moments de lucidité. L'autre jour, je suis allé chercher un mort-né, j'ai bloqué. »

Ça y est, Lionel donne le signal. Les porteurs viennent chercher le cercueil. Serge emprunte le long couloir qui le mène à la salle de crémation. « C'était une belle cérémonie », conclut Marya, les yeux embués.

6. LA CRÉMATION OU L'INHUMATION

« A la cuisson, c'est Jean-Michel Cassoulet. » On lui fait la blague depuis dix ans, mais ça le fait toujours marrer. Jean-Michel, 40 ans, est crématicien. Son four, il en parle comme d'une bécane de collection. Côté pile, on ne voit que l'ouverture par laquelle est glissé le cercueil, entourée d'une jolie tapisserie reproduisant une forêt. Côté face, c'est un monstre de briques et d'acier, qui accomplit sa mission en une heure trente : « Le corps est sublimé, il passe de l'état solide à l'état gazeux, le cercueil aussi. Au final, il

ne reste que les os que l'on passe dans une broyeuse avant de les mettre dans l'urne. » Par une lucarne, Jean-Michel surveille la combustion : « Tant qu'il y a des masses noires, c'est qu'il reste de la chair. » Les pièces de métal sont récupérées dans un bac : prothèses de hanche, armatures de dentiers... le tout partira chez un ferrailleur. Au terme de la crémation, Jean-Michel remet l'urne aux proches. « Souvent, ça leur fait un choc. Ils ont vu partir une boîte de 2 mètres de long et récupèrent une urne qui tient entre leurs mains. »

Si le défunt a fait le choix d'être enterré, ce sont les fossoyeurs qui prennent le relais. Leur job : faire de la place. Creuser, lever des dalles, ouvrir des caveaux. Fabien, 38 ans, pioche à la main, se faufile entre les tombes. « On fait les réductions de corps aussi, quand il faut réunir les restes de plusieurs défunts dans une même boîte. »

Les caveaux sont ouverts vingt-quatre heures avant l'inhumation. « Mettre une urne dans un columbarium, c'est facile. Quand tu dois ouvrir un caveau fermé depuis 1960, c'est une autre affaire. Des fois, ça grouille de partout, il faut nettoyer, prendre des mesures, laisser sortir les gaz, vérifier qu'il n'y a pas d'inondation... Mais j'aime bien, c'est en extérieur, c'est varié. Il y a les infirmiers, les médecins... et puis nous. Nous sommes le bout de la chaîne. C'est un métier noble. » Dans le complexe funéraire, le téléphone sonne. Quelque part dans la ville, un nouveau corps attend... ♦

LE CRÉMATISTE

Jean-Michel, 40 ans, s'occupe de son four, dont il parle comme d'une « belle bécane ». Il réalise en moyenne huit crémations par jour.



« Il y a les infirmiers, les médecins... et puis nous. Nous sommes le bout de la chaîne. C'est un métier noble. »

LE CHAUFFEUR

6,40 mètres de long, 177 chevaux, catafalque en Inox : l'impressionnant corbillard d'Alexis.

LES FOSSEYEURS

Fabien et Michel, 38 et 41 ans, creusent sans relâche les cimetières.

